

Congrès AFSP Toulouse 2007

Table ronde 2

« Comment concevoir et saisir les temporalités du vote ? Pour une approche longitudinale de la décision électorale »

Session 3

ROZENBERG Olivier (CEVIPOF)
olivier.rozenberg@sciences-po.fr

Le bricolage de l'historicité **Le vote comme construction de trajectoires électorales passées**

L'identification d'un électeur à un parti ou à une famille politique n'est pas immuable. Comme l'écrit Morris Fiorina : « ce n'est pas quelque chose que l'on apprend sur les genoux de maman, jamais plus questionné après »¹. A l'évidence, le vote constitue un moment d'actualisation ou de rupture vis-à-vis du sentiment d'appartenance à un camp, caractérisé notamment par un parcours électoral. Cette contribution s'attache à étudier les relations dynamiques entre le passé et le présent de l'électeur, entre la trajectoire électorale de l'individu et l'actualité du vote. En partant du constat que le vote consiste effectivement un moment de redéfinition des affiliations partisanes et politiques, ce papier défend l'hypothèse que les processus de réaligement ou de réassurance opérés lors du vote impliquent largement un travail de reconfiguration par l'électeur de son propre comportement électoral passé. Ainsi éclairé, l'acte de vote constitue non seulement un moment de sélection d'un candidat et d'identification à un collectif mais également un processus cognitif de construction d'un passé permettant à l'individu de se situer politiquement dans un continuum temporel. Alors que les théories explicatives du vote tendent généralement à situer les choix électoraux présents par rapport à un parcours passé sous la forme d'une identification partisane ou d'une rupture ou encore d'un calcul coût / avantage, l'attention portée aux propos de quelques citoyens panelisés permet d'éclairer la relation inverse, à savoir la mise en récit par l'électeur d'un passé bricolé au moment de se rendre aux urnes.

Du traumatisme historique aux clivages partisans, le passé est mobilisé à divers titres par les courants d'analyse du comportement électoral. Au niveau individuel, les approches psychosociologiques, telles que le modèle de Michigan, et les explications rationalistes accordent une place particulière à la trajectoire électorale de l'individu dans l'explication de ses choix présents. Ainsi, l'identification partisane, héritée d'un passé lointain et souvent familial, constitue un prisme à travers lequel s'opèrent les choix partisans². Cette identification partisane se matérialise par le biais d'un ensemble de représentations politiques telles que des souvenirs, des images mais également un parcours électoral. Etre (vraiment) de droite, c'est avoir (toujours) voté à droite. Les critiques du modèle de Michigan ont certes pu

¹ Morris Fiorina, *Retrospective voting in American national elections*, New Haven, Conn., Yale University Press, 1981, p. 102, cité par Olivier Ihl, *Le vote*, Paris, Montchrestien, 2nd éd., 2000, p. 128.

² "Parties provide a psychological anchoring and have causal priority over short term political attitudes", Campbell D., Converse P.E., Miller W.E., Stokes D.E., *The American Voter*, New York, Wiley, 1960, p. 133.

souligner que l'identification partisane pouvait être fluctuante et déclinante mais ces objections ne remettent pas vraiment en cause la conception du passé avancée par ces approches. L'électeur peut rester fidèle à son passé ou choisir de rompre ou encore ne pas en tenir compte et se déterminer sur tel ou tel enjeu, le parcours électoral s'impose à lui dans tous les cas comme une donnée semblable à celle d'un registre d'état civil.

L'électeur rationnel est également amené à juger de l'utilité de ses choix électoraux passés. Il n'est pas un nouvel électeur lors de chaque scrutin, vierge de tout héritage mais un individu engagé dans un rapport réflexif à son propre parcours de vote. Pour Anthony Downs, la mémoire de l'électeur explique d'ailleurs pourquoi les partis politiques sont incités à réaliser une partie de leur programme ou à afficher une certaine cohérence idéologique, par souci de crédibilité³. Les études de Valdimer Key puis de Morris Fiorina ont également fait valoir les fondements rétrospectifs plutôt que prospectifs des choix électoraux⁴. Être un électeur rationnel, c'est ainsi se demander si l'on a « bien voté » à n-1. Là encore, la conception du vote ne questionne pas la subjectivité de l'opération cognitive de mise en histoire du parcours électoral. La mémoire de l'électeur n'est certes pas parfaite et les instituts de sondage constatent que les votes passés sont restitués de façon approximative. Cependant, ces imperfections sont généralement assimilées à des oublis ou à des erreurs, notamment de la part des tenants d'une sociologie critique du vote soucieuse de démontrer le manque de sophistication et d'intérêt des citoyens ordinaires vis-à-vis de jeux électoraux « ésotériques »⁵. Dans une telle optique, être électeur en 2007, c'est avoir oublié ce que l'on a voté lors des municipales de 2001.

Diverses formes de conceptualisation du vote tendent ainsi à instituer les trajectoires électorales en variables explicatives des choix électoraux. La modélisation synchrétique proposée par les auteurs de *How voters decide* positionne par exemple les votes passés non seulement comme facteur influençant indirectement le choix électoral via l'identification partisane mais également comme un facteur d'influence directe vis-à-vis de la décision de vote⁶. Ce faisant, de telles approches tendent à négliger non seulement la dimension subjective de la reconstitution d'un parcours électoral mais aussi le fait que le travail de négociation, de formatage, de configuration d'une trajectoire électorale fait partie de l'acte de vote. Voter, c'est aussi s'inventer un passé d'électeur. Une étude empirique qualitative, longitudinale et expérimentale est mise au service de la démonstration de cette thèse. Présentée en annexe, elle est constituée de deux enquêtes, l'une réalisée en 2002 avec Richard Balme et Céline Belot⁷ et l'autre en 2007, et consiste à suivre les parcours électoraux de sept citoyens durant les séquences électorales des printemps 2002 et 2007 au moyen de groupes d'entretiens collectifs 2002 et individuels en 2007.

La dimension qualitative de l'étude et la multiplication des opérations de recueil de l'opinion auprès de personnes identiques vise à saisir le processus abstrait de configuration du passé électoral. Le caractère longitudinal de l'enquête contribue, dans une certaine mesure, à

³ Anthony Downs, *An Economic Theory of Democracy*, New York, Harper, 1957.

⁴ Valdimer Orlando Key, *The responsible electorate*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1966 ; Morris Fiorina, *op. cit.*

⁵ Céline Braconnier, Jean-Yves Dormagen, *La démocratie de l'abstention*, Paris, Gallimard, 2007, chapitre 4.

⁶ Hide T. Himmelweit, Patrice Humphreys, Marianne Jaeger, *How voters decide*, Milton Keynes, Open University Press, nouvelle éd., 1992, p. 11 et pp. 126-129. On lit ainsi page 127 : "Our assumption is that the role of past behaviour in some form or another enters the decision process of *all* voters but that the degree to which this happens will vary with the individual".

⁷ Voir Richard Balme, Céline Belot, Olivier Rozenberg, « A quoi jouent les mobiles ? », dans Bruno Cautrès, Nonna Mayer (dir.), *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril*, Paris, Presses de Sciences Po, 2004, pp. 325-350.

accéder à la subjectivité de ces mises en récit⁸. Interroger intensivement des électeurs durant trois mois, à cinq années d'écart, permet en effet d'observer l'évolution des modes de présentation des parcours électoraux adoptés et de confronter la cohérence des nombreux récits recueillis. A cette même fin, la multiplication des opérations de recherche favorise la connaissance des enquêtés par l'enquêteur. La démarche est enfin expérimentale non seulement parce qu'elle suit des sentiers peu balisés en sociologie électorale mais également parce qu'elle soumet les participants à une série d'expérimentations. Elle se fonde en effet sur le pari que les propos tenus par les participants dans le cadre de groupes de discussion ou d'entretiens individuels expriment non seulement une certaine sincérité (par exemple sur ce qu'ils ont voté la veille) mais également une partie d'un travail cognitif effectué ordinairement dans le for intérieur ou dans le cadre de discussions politiques quotidiennes.

Les participants à cette étude dont les caractéristiques biographiques sont décrites en annexe ont déclaré avoir voté de la façon suivante lors des élections présidentielles et législatives de 2002 et de 2007. Faute de pouvoir ici développer une analyse de chacun des parcours, la contribution s'attache à étudier les modes de reconstitution des trajectoires électorales de quatre des sept participants à savoir Ginette, Christelle, Mathilde et Audrey.

	2002				2007			
	P1	P2	L1	L2	P1	P2	L1	L2
Ginette	Lepage	Le Pen	CAP 21 (Lepage)	<i>pas d'élection</i>	Le Pen	<i>nul</i>	FN	<i>Nul</i>
Christelle	Chirac	Chirac	UMP	UMP	Sarkozy	Sarkozy	UMP	UMP
Mathilde	Hue	<i>Blanc</i>	PS	PS	Royal	Royal	PS	PS
Audrey	Jospin	Chirac	PS	PC	Royal	Royal	Modem	PC

Note : P1 = premier tour de l'élection présidentielle, P2 = second tour de l'élection présidentielle, L1 = premier tour des élections législatives, L2 = second tour des élections législatives.

Ginette : l'adhésion à Le Pen comme processus d'effacement des souvenirs dissonants

Ginette a voté pour Corinne Lepage le 21 avril 2002 parce qu'elle était préoccupée par les dommages causés à l'environnement. Au lendemain du premier tour, elle révèle qu'elle a déjà voté pour Le Pen dans le passé et que, puisqu'il est qualifié au second tour et qu'elle déteste Chirac, elle votera pour lui. Lors du troisième groupe, elle justifie son vote FN, passé et à venir, par l'attentat dont elle fut victime dans le passé provoqué, explique-t-elle par « les arabes ». Après vérification, Ginette a été blessée lors d'un attentat terroriste survenu à Paris en 1986 et imputé au Hezbollah. Au premier tour des législatives de 2002, elle vote à nouveau

⁸ Voir l'étude fondatrice *How voters decide* dont le design de la présente enquête s'inspire. Cependant, en dehors du suivi longitudinal d'un panel d'électeurs, plusieurs éléments différencient notre étude : l'échantillon est plus restreint, ses membres sont analysés comme étant représentatifs des modes de raisonnement des électeurs d'une façon générale et non des groupes sociaux auxquels ils appartiennent, le recueil de leur opinion est davantage qualitatif. Surtout, la reconstitution des trajectoires électorales s'opère en multipliant, lors des différentes vagues, les questions relatives aux votes présents mais également passés. En limitant le questionnement à la décision de vote concomitante à chaque vague, l'étude des psychosociologues britanniques ne permettait pas de saisir le processus cognitif de reconstruction par l'électeur de ses trajectoires électorales comme l'indique une note de bas de page précisant la conception des trajectoires de vote : « Note that this is a *behavioral* measure in contrast to the cognitive measures of preference for, or identification with, a party ». Cf. Himmelweit et al., *op. cit.*, p. 127. Sur les panels de longue période, voir également, Anne Muxel, *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2001.

pour CAP 21, le parti de l'ancienne ministre de l'environnement, et explique « le deuxième tour [de la présidentielle] c'était exceptionnelle » (vague 5)⁹. Il n'y a pas de second tour aux législatives dans sa circonscription. Interrogée en face-à-face cinq ans plus tard, Ginette dénonce l'invasion de la France par les étrangers, la catégorie englobant de son point de vue les non-blancs. Le ton est véhément, le propos obsessionnel. Elle déclare alors qu'elle votera sans hésitation pour « Jean-Marie ». Le fait qu'elle ait découpé une photo de Jean-Marie Le Pen pour la mettre dans son enveloppe électorale au second tour de la présidentielle, et qu'elle ait reproduit ce geste avec une photo de Marine Le Pen au second tour des législatives, donne une idée de l'intensité de son adhésion identification partisane. Interrogée sur son vote de 2002, elle se souvient avoir soutenu Le Pen au second tour mais se montre hésitante concernant le 21 avril. Le nom de C. Lepage n'est pas mentionné spontanément.

Enquête 2007 / Vague 1 / Ginette

Est-ce que tu te souviens de ce que tu avais voté en 2002 au premier tour de la présidentielle ?

Ben je crois que c'était Jean-Marie. Je ne m'en rappelle plus.

Sûre ?

Je ne me rappelle pas.

Moi je sais...

J'me rappelle pas.

... je te dis après.

Ou les Verts. Je sais que j'ai voté pour les Verts.

Les Verts ?

Il y avait, il y avait, ouais. [silence]

Les écolos ?

Jean-Marie j'ai dû voter alors, non ?

Je vais te le dire juste après. Au deuxième tour de la présidentielle...

Jean-Marie.

...ça c'était Chirac...

Chirac, Jean-Marie, j'ai voté Jean-Marie.

Et aux législatives qui ont suivi ?

Je ne m'en rappelle pas. Je ne me souviens pas. Mais je n'ai pas voté pour Jacques Chirac pour les présidentielles, ça je suis sûre, j'ai voté pour Jean-Marie.

Et tu as un petit doute sur le premier tour de la présidentielle ?

Oui. Oui, oui. Pour les Verts ?

C'était, je te le dis, pour Lepage.

Ah Corinne Lepage, oui. J'y pensais justement, les Verts ou machin. Maintenant elle a renoncé à sa candidature. J'aurais voté pour Arlette aussi, tiens je l'aime bien.

Oui ?

Oui. Corinne Lepage. Ah je l'ai vue plusieurs fois. Là encore, elle était l'autre jour à la télé. Corinne Lepage, oui, oui, les Verts, oui, oui.

Et tu l'aimes toujours Lepage ?

Ah oui, oui, je l'aime bien mais elle n'a pas eu ses voix, ses signatures.

Et si elle les avait eues, tu aurais voté pour elle cette année ou pas ?

Non, Jean-Marie, là je suis à fond Jean-Marie. Ah oui, avec tout ce que je vois non, à fond Jean-Marie.

⁹ Même si aucune certitude n'est par définition possible en matière de reconstitution des votes, le fait que Ginette ait parlé longuement durant les troisième et quatrième groupes de son soutien à Jean-Marie Le Pen et qu'elle l'ait assumé, laisse penser qu'elle ne cherche pas à dissimuler un bulletin FN et qu'elle a effectivement voté CAP 21 aux législatives. Par ailleurs, elle indique qu'elle a vu C. Lepage à deux reprises, lors d'une réunion et en assistant, depuis le public, au journal radio de France Inter.

La difficulté de Ginette à se souvenir de son vote du 21 avril 2002 et la facilité à se rappeler celui du 5 mai 2002 illustrent l'ambivalence du rapport de l'électeur à son parcours. Ses préférences de 2007 l'ont conduite à oublier le vote Lepage qui, si elle déclare ne pas le regretter, ne cadre plus avec ses préoccupations actuelles. Elle répond d'ailleurs spontanément qu'elle avait dû voter « Jean-Marie » tout en précisant qu'elle ne s'en souvient plus. Elle tend ainsi à redessiner sa trajectoire électorale en fonction de son positionnement présent.

Pour autant, ce passé d'électrice FN n'est pas inventé. Ginette explique qu'elle s'est inscrite sur les listes électorales en 1988, à l'âge de 33 ans pour voter Le Pen, suite à l'attentat dont elle fut victime.

Enquête 2007 / Vague 3 / Ginette

Ah au fait je vote que depuis 98, j'ai retrouvé ma carte.

D'accord. Et avant, tu crois que tu ne votais pas ?

Non, y'a eu la bombe en quelle année ? Non, en 98, qu'est-ce que je raconte ? 88, l'attentat, c'est 88 voilà. Non, avant j'ai pas voté, j'ai pas trouvé ma carte d'électeur. 88, tu m'avais posé la question

Oui oui, je m'en souviens.

Et je me souvenais pas, voilà, la réponse c'est 88.

Et y'a un rapport avec l'attentat ?

Oui oui.

C'est après que tu t'es dit... ?

Oui, je me suis inscrite à la mairie.

C'était lié à ça de s'inscrire ?

Oui oui parce que les étrangers et tout ça voilà et donc j'avais voté pour Jean-Marie. Je commençai à voter pour Jean-Marie et puis voilà.

La confrontation des différentes versions de sa trajectoire électorale données par Ginette en 2002 et en 2007 comporte certaines contradictions :

	Présidentielle 1981	Présidentielle 1988	Présidentielle 1995	Législatives 1997	Municipales 2001
2002 vague 1			Jospin	Blanc	
2002 vague 5	Pas voté	Mitterrand	Jospin	PS	Ecologistes
2007 vague 3	Pas voté	Le Pen			

La différence entre la version de 2002 et de 2007 au sujet de l'élection présidentielle de 1988 illustre à nouveau la propension de Ginette à attribuer ses choix actuels à certains de ses votes passés. S'il faut ainsi prendre avec recul ses déclarations, il semble cependant vraisemblable que Ginette ait commencé à voter vers trente ans, à la fin des années 1980, pour Le Pen suite au choc de l'attentat, qu'elle ait ensuite glissé vers la gauche au cours des années 1990, pour voter finalement pour un petit candidat écologiste le 21 avril 2002. La sinuosité de ce parcours contraste avec l'homologie des choix opérés durant la séquence électorale de 2007. Les données manquent pour expliquer cette évolution. En dehors des facteurs extra-électorales tenant par exemple à des problèmes de voisinage longuement évoqués, il est possible que le vote Le Pen du second tour de la présidentielle de 2002, un vote imprévu et, de son point de vue, imposé par la réduction binaire de l'offre électorale, ait réactivé son adhésion au FN et à son leader. Ce retour au FN ne se serait pas réalisé immédiatement lors des législatives de 2002 mais progressivement. Si l'hypothèse ici avancée ne peut être vérifiée, la trajectoire électorale de Ginette et les présentations successives qu'elle en donne mettent en lumière les rapports équivoques entre l'identification partisane et le vote. Les votes passés de Ginette en faveur de Le Pen, en 1988 ou en 2002, constituent un élément d'explication des choix opérés en 2007. Pour autant, le soutien affiché vis-à-vis de Le Pen en 2007 amène Ginette à effacer le

souvenir des votes non conformes et à se présenter comme une pure électrice frontiste, sinon fidèle, du moins ancienne.

Christelle : une électrice entre fidélité et rupture

Christelle est le type même d'électrice stable qui s'identifie à un camp. Elle a voté pour Chirac puis pour Sarkozy, et pour le même candidat UMP lors des législatives de 2002 et 2007. Elle n'a jamais hésité si bien qu'il lui est difficile de déterminer à quel moment elle s'est décidée. Interrogée à plusieurs occasions sur les raisons de ses choix électoraux, elle répond invariablement qu'elle est à droite et donc qu'elle vote à droite. Elle indique par questionnaire qu'elle a toujours voté à droite au cours de sa vie (enquête 2002 / vague 5). La fidélité à un camp aide ainsi Christelle à faire valoir la cohérence de ces choix. De façon classique, elle lui permet également de se repérer au sein de l'offre électorale à moindres frais comme l'indique l'extrait suivant.

Enquête 2007 / Vague 1 / Christelle

Qu'est-ce qui vous a marquée dans cette campagne jusqu'à présent ?

J'avoue que je n'ai pas trop écouté. Non, jusqu'à présent, je n'ai pas trop écouté. J'ai dit « j'écouterai un peu plus tard ». Mais, comme mon idée est toute faite, je dis « tout ce qu'ils peuvent se dire, c'est qu'ils se renvoient la balle, ils se renvoient des piques à chaque fois, alors moi ça ne m'intéresse pas ». Moi, je sais ce que je veux voter et donc tous ces discours ne me feront pas changer d'avis quoi.

Le passé, pour cette électrice fidèle, semble ainsi dicter les choix électoraux présents selon une logique de la stabilité et de la continuité. Pourtant, le parcours électoral de Christelle n'est pas rectiligne. Elle signale sur le questionnaire distribué lors du groupe 5 de l'enquête de 2002 qu'elle a voté Mitterrand en 1981. Au lendemain du 21 avril 2002, elle indique lors d'un entretien téléphonique qu'elle a voté Le Pen par le passé. Selon les versions, elle aurait voté Le Pen à la présidentielle de 1988 parce qu'elle était « déçue de Mitterrand » (enquête 2002 / vague 3) ou bien en 1995 (enquête 2007 / vague 6). Elle explique son évolution lors du groupe réuni durant l'entre deux tours de la présidentielle de 2002, par une prise de conscience de la dangerosité du dirigeant du FN par opposition aux représentants de la droite classique.

Enquête 2002 / Vague 3 / Christelle

J'ai voté Chirac [au premier tour de la présidentielle], ça fait des années que je vote pour lui. Enfin, dans le passé j'avoue que j'ai voté pour Le Pen.

Et là pourquoi pas Le Pen ?

Et bien je me suis rendue compte que Le Pen, il y avait du danger à le mettre à la tête de la France, alors que Chirac c'est un bon représentant, il présente bien et puis il a des acquis derrière lui.

Christelle construit ainsi deux versions, potentiellement contradictoires, de son passé d'électrice destinées à justifier ses choix. Selon la première version, elle est une électrice fidèle de la droite parlementaire. La seconde version apparaît plus rarement lors des groupes et des entretiens, sans doute parce qu'elle implique la révélation de son vote frontiste passé. Elle met en avant sa déception passée vis-à-vis de Mitterrand et surtout sa rupture ancienne avec l'extrémisme de Le Pen. Ainsi formulé, ce retour sur le passé permet à Christelle de valoriser ses choix électoraux actuels, présentés comme plus modérés et plus démocrates, quand bien même l'extrait suivant indique qu'elle continue à partager les motivations qui l'avaient conduite à oser Le Pen.

Enquête 2007 / Vague 6 / Christelle

Qu'est-ce que vous retiendrez de cette élection ?

Ce que je retiendrai ? La défaite de Le Pen, l'échec cuisant de Le Pen. Il a perdu un maximum lui.

Et ça vous trouvez ça positif ou pas ?

Ben oui. Ça veut dire que la France réagit... Les gens ont changé de camps et le laissent tomber.

Et ça c'est bien ?

Ben oui.

Parce que vous, vous m'avez dit que vous aviez déjà voté pour Le Pen dans le passé ?

Oui, oui, dans le passé, dans le passé. C'était par réaction à certaines choses. Mais y a longtemps.

D'accord.

Hum.

C'est pourquoi quand vous aviez voté Le Pen ?

Oh ben c'était autour de moi, il y avait des gens qui m'agaçaient. C'était par réaction.

D'accord.

Oui.

Des gens de l'immigration ?

Ouais, ouais, ouais.

Dans votre entourage proche ?

Pas dans mon entourage proche, non, non, y en a pas. Yen a dans... Y a beaucoup d'étrangers dans... dans... autour de moi.

Ouais.

Y a beaucoup d'étrangers... Moi, j'entends les oui-dire dans les étages. C'est impossible à vivre. Moi, je suis un peu isolée, je suis au rez-de-chaussée donc j'entends rien mais dans les étages, ils disent tout que c'est pas possible, y a du bruit. Et puis ils veulent toujours avoir raison. Ils veulent vivre selon leurs coutumes. Je me dis que quand on va dans un pays, ben la moindre des choses, c'est d'adopter, c'est de faire, c'est d'adopter un maximum, un minimum de la vie locale. Et eux, ils veulent pas. Ils veulent amener leurs coutumes et rien voir de ce qui est Français. Beaucoup. A la fin, ça ça me plaît pas. Ceux qui s'adaptent bien, très bien ! Qui parlent Français, qui vivent gentiment, sans faire d'histoires ça va. Mais y en a beaucoup qui la ramène hein.

Vous vous souvenez quand est-ce que vous aviez voté pour Le Pen ou le FN ?

Euh... dans les années 90. C'était quand les élections ? Y a eu 88... 95 !

En 95.

Oui.

Et pourquoi vous avez pas continué ?

Euh ben... parce que j'ai eu peur quand même. C'est un extrémiste.

Hum hum.

Ouais ouais.

Peur de quoi ?

Ben les extrêmes, c'est pas bon hein. Ils vous serrent la vis encore bien plus. Ils vous serrent la vis...

Ouais.

On est... C'est un peu comme Pinochet comme tout ça, c'est un peu dur.

Je vois.

Oui, ouais, ouais, je sais pas comment expliquer ça.

C'est trop quoi.

Ha oui, oui, oui.

Mathilde : l'activation du passé comme réaction aux menaces du présent

« *Avoir toujours été de gauche* », une réponse au 21 avril

Interrogée par questionnaire lors du premier groupe en mars 2002, Mathilde semble entretenir un rapport lointain et défiant à la politique et au vote. Elle se positionne certes à gauche mais déclare attendre peu de choses des dirigeants politiques et reprend à son compte l'expression « bonnet blanc et blanc bonnet ». Concernant le vote, elle indique avoir participé dans le passé « à quelques unes » des élections. Elle aurait voté blanc aux législatives de 1997. Dans, les réponses au questionnaire présentées à l'encadré suivant, elle signale qu'elle n'ira « probablement » pas voter à la présidentielle, ni aux législatives.

Enquête 2002 / Vague 1 / Mathilde / Questionnaire individuel

Est-ce que vous vous intéressez à la politique ?

Beaucoup Assez Un peu Pas du tout

*Quand vous pensez à la politique, quels sentiments éprouvez-vous ?
injustices, tricheries, « bonnet blanc » blanc bonnet*

A votre avis, est-ce que les hommes politiques, en général, se préoccupent beaucoup, assez, peu ou pas du tout de ce que pensent les gens comme vous ?

Beaucoup Assez Peu Pas du tout

Vous arrive-t-il de parler de politique souvent, de temps à autre, rarement ou jamais avec : Vos amis : Rarement

Les membres de votre famille : Rarement

*Diriez-vous que votre père est (ou était) plutôt de gauche, plutôt de droite, ou ni de gauche ni de droite ? Plutôt de gauche Et votre mère ? Plutôt de gauche
Et vous-même ? Plutôt de gauche*

Diriez-vous que depuis que vous êtes en âge de voter, vous avez voté...

à toutes les élections à presque toutes les élections à quelques unes à aucune

Diriez-vous que vous êtes habituellement très proche, assez proche, peu proche ou pas proche du tout d'un parti politique en particulier ? Peu proche

Voici une liste de partis ou de mouvements politiques. Pouvez-vous me dire duquel vous vous sentez le plus proche ou, disons, le moins éloigné ? Parti socialiste

Vous intéressez-vous à l'élection présidentielle ?

beaucoup assez peu pas du tout

Beaucoup d'électeurs n'iront sans doute pas voter au premier tour de l'élection présidentielle. Vous-même, pensez-vous que vous irez voter au premier tour de l'élection présidentielle le 21 avril prochain ?

Oui, certainement Oui, probablement Probablement non Certainement non

Quels sont les deux principaux candidats entre lesquels vous hésitez ?

Jospin, Arlette L.

Le candidat pour lequel vous voterez au premier tour est peut-être celui que vous souhaiteriez voir élu, mais peut-être pas. Au fond de vous-même, qui préféreriez-vous voir élu à l'issue du deuxième tour des élections présidentielles ? Arlette Laguillier

Pensez-vous que vous irez voter aux élections législatives, qui auront lieu après les élections présidentielles ?

Oui, certainement Oui, probablement Probablement non Certainement non

Après avoir hésité, elle vote Hue le 21 avril 2002 pour envoyer un message à L. Jospin qu'elle pensait soutenir au tour suivant. Dès le soir du 21 avril, elle regrette ce vote : « Moi personnellement j'ai fait une ânerie » (enquête 2002 / Vague 3). Confrontée à la désagréable surprise de la qualification de Le Pen et au sentiment de culpabilité d'y avoir contribué, Mathilde, tout en reconnaissant ses torts, modifie la façon dont elle se présente politiquement dans le cadre de l'étude. Elle n'est plus la sympathisante de gauche éloignée des affaires publiques qui vote de temps en temps, et se dépeint en une fidèle électrice de gauche, dépositaire d'un héritage parental, et porteuse de la certitude d'appartenir à un camp. Un tel reformatage de son passé d'électrice et de citoyenne lui permet de faire face à la secousse du 21 avril. Des extraits des quatre groupes qui ont été réunis ensuite en portent témoignage. Lors du troisième groupe, elle met en avant la certitude qu'elle avait de voter à gauche au premier tour de la présidentielle en dépit de ses hésitations sur le candidat.

Enquête 2002 / Vague 3 / Mathilde

Mathilde vous, vous êtes décidé très longtemps à l'avance ?

Ah ! Non. Mais moi c'était compliqué. De toute façon, je savais que je voterais à gauche¹⁰, je ne voulais pas voter... [Jospin]

Or, la certitude d'appartenir à la gauche s'enracine dans la fidélité de son parcours électoral passé comme l'indiquent ses propos tenus lors du groupe suivant.

Enquête 2002 / Vague 4 / Mathilde

[à propos des législatives] Et Mathilde vous étiez très indécise pour la présidentielle et là vous avez pas l'air...

Au premier tour [de la présidentielle] ?

Oui.

Parce qu'il y avait beaucoup de candidats, pas mal de gauche mais bon, j'ai eu des regrets de ne pas avoir voté Jospin au premier tour, directement.

C'est des regrets qui peuvent vous pousser à voter socialiste ?

Oui mais de toute façon j'ai toujours voté à gauche, j'ai toujours... Bon, ça ne changera rien.

Cette stratégie de présentation de soi la conduit, lors du cinquième groupe de discussion à s'en prendre assez durement à Patrice après qu'il eut exposé son parcours électoral sinueux. L'accusation de « retourner sa veste » lui permet de mettre en avant la fidélité et la cohérence de son propre passé d'électrice. Comme Patrice lui répond en retour que la fidélité porte le risque d'être « borné », elle répond d'abord en distinguant son passé d'électrice de ses idées (« j'ai toujours voté à gauche mais j'ai aussi mes convictions personnelles ») pour constater que ses idées présentes, et sans doute futures, la confortent dans le bien fondé de son parcours.

Enquête 2002 / Vague 5 / Mathilde

¹⁰ Comme pour l'ensemble des verbatim, c'est moi qui souligne.

Mathilde vous, vous définissez comme une personne de gauche ou de droite ?

Mathilde : Moi, je comprends pas trop les personnes qui retournent leur veste entre guillemets !

Patrice : Ah ! J'ai un pull !

Mathilde : Moi, je veux dire que j'ai toujours voté à gauche pour des raisons comme a dit Mélanie et donc voilà, je suis fidèle à mes convictions. Les gens de droite de toute façon ça ne me plaît pas, je vous ai dit l'autre fois que je n'avais aucun... Chirac, je l'aime vraiment pas, j'aime pas l'homme, il se trouve qu'il y a beaucoup de gens de droite qui ne me plaisent pas ! De toute façon j'ai toujours voté à gauche, alors je vois pas pourquoi ça changerait, je gagnerais 200 000 francs par mois, ça ne changerait pas !

Mais vous avez des amis de droite ?

Mathilde : Oui, j'ai des amis de droite, oui, ça n'empêche pas, je veux dire la politique n'est pas un barrage.

Ces convictions, elles viennent d'où à votre avis ?

Mathilde : De mes parents comme elle disait un peu, c'est pas pareil avec ma fille, parce que ma fille elle est vraiment plus à droite mais bon, je vais essayer ! Mes parents étaient de gauche, ils étaient tous les deux socialistes. Je vous dis si je gagnais des sommes énormes par mois, ça ne changerait pas. Et je trouverais les gens qui justement votent à droite, qui essayent à gauche, comme toi...

Patrice : Je peux te répondre, Mitterrand c'était il y a longtemps, si il avait vu comment il a fait et aurait vu le pays après, il aurait pas retourné sa veste, il se serait retourné dans sa tombe ! Je veux dire que les gens fidèles à un parti politique, c'est un peu comme les gens fidèles pour le FN ou les gens qui étaient avec Hitler à l'époque, ils sont bornés avec le parti. Le parti c'est figé dans la tête et...

Mathilde : Non, il se trouve que les gens de droite...

Fabien : C'est pas pareil d'être borné pour la gauche que d'être borné pour Hitler !

Patrice : Attends ! Elle est bornée pour la gauche, d'accord, alors si la gauche fait une connerie...Fidèle, le mot fidèle j'aime pas ! Fidèle pour une gonzesse, d'accord !

Fabien : Une gonzesse, on s'en fout ça !

Mathilde : Il faut pas être borné, mais il se trouve que la droite... Juppé, tu l'aimes Juppé ?

Patrice : Non, moi, j'aime pas Juppé.

Mathilde : Je veux dire que Chirac...

Patrice : Non mais tout à l'heure tu as dit, « je reste toujours socialiste, parce que le monde d'avant, parce que ce sont mes parents »...

Mathilde : Il se trouve que j'ai toujours voté à gauche mais j'ai aussi mes convictions personnelles, et dans les gens droite, gauche, il y en a beaucoup plus qui me plaisent à gauche qu'à droite, mais il faut pas être borné, aussi, il faut lire les programmes.

Mais est-ce que vous imaginez dans votre vie, une fois voter à droite un jour ?

Mathilde : Il faudrait déjà que l'homme me plaise et les idées.

Fabien : L'homme physiquement ou l'homme...

Mathilde : Non, non, les idées incarnées par l'homme mais ça c'est jamais produit, parce que j'en ai jamais trouvé un qui me plaise réellement !

Et c'est pas très probable ?

Mathilde : C'est pas très probable, ben, non, dans l'immédiat, non, j'en vois pas !

Lors de cette même réunion, elle répond à un questionnaire qu'elle a voté pour le PS lors des législatives de 1997 alors qu'elle avait indiqué avoir voté blanc lors du premier groupe tenu un trimestre auparavant. Il ne s'agit pas de mettre à jour des tactiques de dissimulation et de

dissenter sur la vraisemblance de chacune des versions mais bien de constater que la situation inédite et désagréable du 21 avril 2002 a conduit Mathilde à renouveler sa perspective sur son passé d'électrice au point de modifier les souvenirs qu'elle en a ou qu'elle veut en donner. Les propos tenus lors du dernier groupe de l'enquête de 2002 confirment cette évolution : son adhésion au socialisme y est présentée comme une évidence.

Enquête 2002 / Vague 6 / Mathilde

Je vais mettre au tableau les noms de courants politiques : le socialisme, le Centre, le Gaullisme, la Démocratie chrétienne, le communisme, le radicalisme, le marxisme, l'écologie, la gauche, la droite, social démocratie, le gauchisme, le conservatisme, le libéralisme et l'extrême droite. Alors dans tous ces courants là quels sont vos trois préférés ?

En premier j'ai mis socialisme, en deux la gauche et en trois j'ai marqué écologie.

Vous avez pas hésité ?

Non, j'ai pas hésité !

Pourquoi socialisme plutôt que gauche ?

Parce que c'est un peu différent, la gauche ça englobe plus de choses, le socialisme c'est vraiment quelque chose...

C'est le parti dont vous vous sentez le plus proche.

Ouais !

Est-ce qu'au moment du vote ou d'autre chose, vous vous dites « je vais défendre ces idées là » ?

Oui, se sont les miennes depuis longtemps donc, je vais pas faire un autre choix, se sont mes convictions pour moi c'est évident.

« Avoir toujours été de gauche », une réponse au sarkozysme

Interrogée cinq ans plus tard sur le 21 avril 2002, Mathilde se souvient d'avoir voté à gauche, pour un autre candidat que L. Jospin mais elle ne sait plus pour qui. Si sa mémoire n'est pas parfaite, son regret de ne pas avoir soutenu le dirigeant socialiste est intact.

Enquête 2007 / Vague 1 / Mathilde

Vous aviez voté Robert Hue.

Voilà, c'est ça, c'était Robert Hue, voilà, c'est pour ça que truc, oui, Marie-George Buffet, c'était pas elle. Oui mais c'est ça. Et j'ai vraiment fait une faute que je ne fais pas d'habitude.

Pourquoi vous aviez voté Hue ?

Eh bien parce que justement c'était une telle évidence pour moi qu'entre Chirac et Jospin que bon, c'était une telle évidence que ce serait Jospin que j'ai fait une ânerie quoi mais vraiment une ânerie, je m'en suis vraiment voulu quand j'ai vu les résultats et...

Et aujourd'hui avec le recul ?

C'est pour ça qu'aujourd'hui je ne ferai pas la même erreur, je voterais directement PS, rien d'autre, ça j'en suis sûre.

Pourtant, il ne semble pas que le 21 avril constitue un évènement traumatisant sur le long terme ayant contribué à réorienter durablement le rapport au politique de Mathilde. Au cours des six entretiens de 2007 portant principalement sur son vote, elle n'évoque à aucun moment spontanément les élections de 2002. En revanche, elle parle abondamment de la répulsion que lui inspire Nicolas Sarkozy. Sans emploi depuis plusieurs années – elle se refuse à dire depuis quand – elle explique se sentir personnellement attaquée voire humiliée par le discours du candidat de l'UMP vis-à-vis des chômeurs. La blessure est d'autant plus intime et profonde

que, selon sa propre auto-analyse, elle est personnellement fragilisée par une période de dépression dont elle sort. La vigueur de son opposition à Sarkozy se manifeste par sa prolixité obsessionnelle sur le sujet ou encore par le fait qu'elle ne juge pas nécessaire de nommer la personne dont elle parle dans les extraits suivants.

Enquête 2007 / Vague 1 / Mathilde

Le Front national, on va dire que ça n'a pas changé, c'est propre au Front national. Mais que d'autres personnes disent à peu près la même chose ou, c'est un peu, enfin c'est n'importe quoi, c'est aberrant, ça me choque, ça me stresse. Parce qu'il ose dire que les gens au chômage eh bien ma foi, c'est des personnes qui ne se lèvent pas le matin. Il y a ceux-là, il y a les autres et puis voilà. Et pourquoi il n'y a pas d'emplois ? Il y a des emplois qui restent, pourquoi ne sont-ils pas pris ? Eh bien voyons ! Il ne s'adresse pas non plus à tout le monde et voilà. J'ai l'impression qu'il monte les Français les uns contre les autres et je m'insurge complètement contre ça.

Enquête 2007 / Vague 5 / Mathilde

Moi j'ai trouvé que sa campagne était - bon d'accord je vais pas très bien et cetera - mais bon qui m'a plongé dans une grosse déprime. Ce qu'il a pu dire, c'était outrageant. [...] J'ai trouvé ça mais scandaleux ce qu'il pouvait dire. Et malgré ça, il a été élu donc bon... C'est quand même... Y a pas que le FN qui a voté pour lui. C'est aberrant, c'est aberrant ! Et j'ai ressenti de plein fouet ce qu'il a dit au niveau de la campagne. [...] Ça me fiche en rogne !

A l'évidence, l'expression d'un rejet de Sarkozy dépasse, par sa virulence, l'opposition habituelle que l'on peut éprouver à l'égard du camp d'en face en démocratie. Mathilde multiplie les analyses psychologisantes du dirigeant de la droite, sur son goût du pouvoir comme sur l'origine de ses maux de tête. Elle explicite à plusieurs reprises le lien entre sa propre dépression, provoquée explique-t-elle par des motifs d'ordre privé, et sa déception devant la victoire de Sarkozy. Elle révèle ainsi son état dépressif au tout début du quatrième entretien téléphonique.

Enquête 2007 / Vague 4 / Mathilde

Je vous appelle pour les élections.

Oui. C'est désespérant oui.

J'imagine pour vous ça doit être désespérant.

Non mais moi de toute façon, je suis traitée pour dépression donc voilà quoi, oui.

En dehors de la tristesse ou de la colère, Mathilde manifeste également de l'incompréhension devant le succès de Sarkozy. Elle déclare à plusieurs reprises qu'elle ne comprend pas pourquoi une telle proportion de ses concitoyens ne perçoit pas la dangerosité et l'immoralité de la candidature du chef de l'UMP. Son étonnement est particulièrement manifeste au lendemain du premier tour de la présidentielle comme l'indique la répétition de la phrase « je ne comprends pas » dans les extraits suivants.

Enquête 2007 / Vague 3 / Mathilde

Comment vous avez réagi aux résultats ?

Très étonnée.

Etonnée de quoi ?

Etonnée qu'il ait un taux toujours aussi élevé, qu'il soit passé encore, bien que évidemment c'est pas du tout ce que j'espérais. Mais qu'il ait eu un taux aussi élevé, je veux dire, par rapport à Ségolène Royal, y'a une immense différence. Donc voilà quoi, donc voilà très, très, très déçue et très étonnée aussi et puis ça s'annonce pas mieux pour le deuxième tour quoi.

Je suis complètement à plat, oui oui, oui oui parce que vraiment, dès lundi il est là, on lui donne tous les pouvoirs, c'est abominable, c'est abominable, je sais pas mais les gens ils attendent après d'aller dans la rue mais ça sera terminé quoi. Je ne comprends pas. En fin de compte il a eu ses voix grâce aux voix de Le Pen, grâce donc aux voix d'extrême droite et il fanfaronne comme quoi il est content que Le Pen ait eu moins. Et alors Le Pen, grosse gueule et cetera, je ne comprends pas qu'il [Le Pen] n'ait pas poussé son cri de guerre et cetera. Là aussi, statu quo. Je ne comprends pas.

Y'a plein de personnages en lui et voilà et les gens vont voter pour lui, et ça, ça m'écœure vraiment. Où est la moralité là-dedans ? Parce que c'est vraiment quelqu'un qui n'en a pas, donc qui est prévu au poste le plus suprême. Je ne peux pas comprendre, je ne peux pas comprendre, au niveau moral je veux dire que c'est...

Traumatisée et incrédule devant le succès de Sarkozy, Mathilde est par ailleurs modérément convaincue par la candidature de Royal même si elle la soutient sans hésitation lors des deux tours. Face à cette situation déprimante, pour reprendre ces termes, elle tend à réactiver une vision politique d'elle-même comme ayant toujours voté fidèlement pour la gauche. Le parallèle avec la dynamique de la séquence électorale de 2002 est à cet égard frappant, le choc Sarkozy ayant succédé au choc du 21 avril. L'invention d'un passé d'électrice loyale de la gauche permet à la fois à Mathilde de se donner un rôle face à une situation présente qui lui échappe et de rendre cette situation intelligible. Le succès de Sarkozy constituant un mystère angoissant, le rappel de son attachement ancien à la gauche se révèle apaisant en ce qu'il lui permet de s'afficher comme plus lucide que la majorité des Français et de s'identifier au camp des résistants clairvoyants. L'extrait suivant témoigne d'un tel processus de formatage du passé puisqu'elle affirme à la fois être de gauche « depuis toujours » mais l'être « encore plus » depuis Sarkozy.

Enquête 2007 / Vague 1 / Mathilde

Je sais que c'est peut-être compliqué mais d'où vous vient l'attachement à la gauche ou le fait que vous vous sentiez plutôt de gauche ?

Depuis, depuis toujours, depuis toujours je vais dire et même si un jour je suis milliardaire, je pense que je serai toujours de gauche.

Est-ce que vous diriez que vous avez confiance dans la gauche pour gouverner le pays ?

Confiance, c'est peut-être un grand mot mais bon je pense que ce serait moins pire, moins pire que les autres.

Parmi tous les partis, vous m'avez dit que vous vous sentiez un peu plus proche du PS. Oui.

Pourquoi ?

Je vous ai dit c'est quelque chose depuis toujours, j'ai voté PS, mes parents aussi certainement. Donc il y a aussi peut-être des choses familiales et puis voilà quoi. Et puis peut-être plus [+] actuellement. Plus actuellement, quand j'entends peut-être quelqu'un qui s'appelle Nicolas Sarkozy n'est-ce pas, pour ne pas le citer, enfin bon qui me révolte et qui me... voilà. Donc encore plus depuis qu'il est là.

Audrey : la déconnexion entre la mise en histoire d'un parcours électoral et le vote effectif

2002 : le vote Jospin produit de l'identification à gauche

L'évolution du rapport d'Audrey à son propre passé électoral ressemble en de nombreux points à celui de Mathilde. Electrice s'affichant comme centriste lors de la première réunion de 2002, elle évolue progressivement dans la présentation d'elle-même en se dépeignant en sympathisante de gauche. Elle indique au recruteur puis lors du premier groupe, par questionnaire, qu'elle ne se sent « ni de droite ni de gauche » et n'affiche pas de proximité partisane. Dans le passé, elle précise qu'elle a voté Mitterrand en 1981 et 1988, Chirac en 1995 et pour le PS en 1997. Elle évoque à plusieurs reprises sa déception devant la décision de Mitterrand de participer à la guerre du Golfe, ce qui pourrait expliquer en partie son évolution de 1995. Critique vis-à-vis de la campagne de Jospin, elle apprécie le bilan de Chirac en matière de politique internationale.

Enquête 2002 / Vague 1 / Audrey

[à propos de Jospin] Je trouve qu'il n'a pas la même envergure que Chirac en matière de politique internationale et pour moi c'est très important. Qu'un homme représente la puissance de la France à l'extérieur c'est quand même important !

Lors des deux premiers groupes, elle indique que, si elle est certaine d'aller voter, elle hésite, pour le premier tour, entre le Président et le Premier ministre sortant. Pour le second tour, elle déclare qu'elle choisirait Chirac (vague 1). Elle met fin à ces hésitations la veille du premier tour en lisant attentivement les programmes de chacun. Audrey, qui élève seule son fils âgé de 19 ans, dit avoir été convaincue par la proposition de Jospin en faveur d'une allocation autonomie pour les jeunes. Elle présente son vote à la fois comme une décision imprévue de dernière minute et comme un calcul utilitaire plutôt qu'une manifestation d'une proximité partisane ou idéologique.

Enquête 2002 / Vague 3 / Audrey

Justement quand est-ce que vous, vous êtes décidé ?

La dernière semaine, quand j'ai épluché tous les programmes, j'ai vu que celui de Jospin correspondait mieux à ma situation et pourtant il y a trois semaines je n'aurais jamais imaginé voter pour Jospin ! C'est pour vous dire, bon, les aléas de la vie, qui vous font changer d'avis.

Enquête 2002 / Entretien téléphonique du 24 avril 2002 / Audrey

Le samedi, j'ai fait ma synthèse et je me suis décidée pour Jospin. En fait je vous cache pas qu'en votant pour Jospin, j'ai voté pour mon intérêt. Je me suis dit que s'il faisait la mesure pour les jeunes, ça me déchargeait quelque part vis-à-vis de mon fils.

A partir du lendemain du second tour de l'élection présidentielle, Audrey commence à rompre avec un positionnement centriste. L'évolution est progressive. Lors du quatrième groupe, elle rappelle sa versatilité passée et indique qu'elle pourrait voter socialiste lors des législatives, dans la suite de son vote de premier tour à la présidentielle.

Enquête 2002 / Vague 4 / Audrey

Audrey : J'ai considéré que la perte de Lionel Jospin, il y a une ingratitude quand même, il a fait du bon boulot, mis à part le laxisme. Mais il y a une ingratitude de la part des gens, ils n'ont pas pensé à voter quand même pour ce qu'il a fait de positif.

Et ça vous donne envie de voter en fonction... ?

Audrey : Ça le renforce un peu dans mes pensées, c'est vrai, j'étais comme Patrice un peu versatile à un moment, j'ai voté Chirac, et là j'ai voté Jospin, j'ai viré à gauche et là il se pourrait que je reste encore à gauche parce que je trouve quand même que la droite elle a eu une part trop belle hier soir !

Patrice : Du gâteau !

Audrey : En plus je voudrais finir ce que j'avais... finir mes convictions ! Continuer à voter à gauche.

Un mois plus tard, lors du cinquième groupe, sa proximité vis-à-vis de la gauche est plus marquée. A quatre jours des législatives, elle déclare qu'elle n'est pas tentée pas la droite et ajoute « en ce moment, j'ai plutôt l'esprit à gauche, dans la situation actuelle, je vois plutôt à gauche ». Dans la suite de la réunion une longue discussion se noue entre elle et plusieurs participants sur la détermination socio-économique de l'identification droite / gauche. Audrey défend principalement la position que les gens pauvres votent à gauche car c'est dans leur intérêt mais elle fait également valoir que la gauche s'oppose à l'égoïsme et privilégie la justice sociale. Le débat lui donne l'occasion d'afficher à plusieurs reprises son adhésion à un camp.

Enquête 2002 / Vague 5 / Audrey

J'aimerais savoir si vous, vous sentez de gauche ou de droite et pourquoi ?

Audrey : Ça dépend dans quelle situation on se trouve, imaginez que moi je me trouve un travail où je me fais 200 000 francs par mois, c'est certain que si un Président socialiste se présente, je voterais plutôt à droite qui serait plutôt pour mes intérêts. Si je me mets à toucher brusquement le RMI, là je végérais. Un Président de gauche qui se présenterait, forcément je voterais pour le Président de gauche.

Mélanie : Je pense pas que ce soit...

Audrey : Si, à mon niveau, pour moi, je pense que c'est très important !

Mélanie : Mais tu peux gagner de l'argent en étant de...

Mathilde : Oui, il y a des gens qui sont PS et qui...

Audrey : Oui, oui, moi je connais des gens qui sont très riches, qui sont PS.

Patrice : Alors toi tu prends le parti politique pour un employeur.

Mélanie : Ça te paraîtrait incohérent, toi, de gagner beaucoup d'argent et puis... Tu peux avoir des idées politiques et être contente de...

Audrey : La gauche elle augmente facilement les allocations, elle peut créer d'autres allocations, elle pourrait décider de ponctionner, je sais pas... Si je décide de placer mon argent par exemple qui me rapporterait tant d'intérêts, peut-être que la gauche, justement pourrait ponctionner tous ces intérêts placés, ou pas mal de choses !

Mélanie : Oui, mais là, tu te bases que sur un truc, je veux dire un avis politique ce n'est pas que là-dessus, c'est tout un...

Audrey : Ben, si, tu sais, les Français sont très sensibles quand on touche à leur porte-monnaie, c'est très important, c'est ce qui fait marcher le monde ma grande ! On fait pas de sentiments quand c'est comme ça, on vote pour ses intérêts propres. C'est terrible mais c'est comme ça !

Patrice : Il y a que l'argent qui compte !

Mélanie : Quelle leçon je me prends !

Fabien : Non, c'est intéressant !

Vous, vous sentez de droite, de gauche ou ni l'un ni l'autre ?

Audrey : Moi, j'ai l'esprit plutôt à gauche, oui.

Patrice : Ça dépend de son portefeuille !

Audrey : Là, je me considère dans une situation moyenne, je ne crève pas de faim loin de là, je...

Patrice : Tu voudrais plus !

Audrey : Non, je ne veux pas plus, je ne veux pas perdre ce que j'ai ! Je suis pas du genre spéculation, je spécule pas en bourse mais j'aimerais pas perdre ce que j'ai en ce moment ! Pour l'instant je me considère comme dans la moyenne.

Mais vous, vous êtes toujours sentie plutôt à gauche ?

Audrey : Je me suis toujours sentie plutôt gauche. M'enfin quand je dis... Par exemple, si j'avais une bonne situation, j'aurais des hauts revenus, j'aurais des placements à la bourse, j'aurais des rentrées d'argent très importantes, j'aurais un peu peur de voter à gauche, j'aurais un peu peur qu'on me prenne tout ça, vous voyez ! [...]

Donc pour vous Audrey, c'est quoi être de gauche ?

Audrey : C'est de ne pas être égoïste, c'est de penser à tout le monde, moi je vous avais expliqué, j'avais voté Jospin parce que justement dans son septième programme il avait proposé quelque chose pour les jeunes, un encadrement et en échange une allocation autonomie pour les jeunes de 18 à 25 ans, parce que c'est vrai, il y a un trou entre 18 et 25 ans, les jeunes ne sont pas encadrés, ils ne sont pas aidés. Donc c'est vrai moi j'ai un fils, j'ai toujours un peu pensé à moi, il y a peut-être un peu d'égoïsme...

Patrice : Alors dis pas que tu penses à tout le monde !

Audrey : Mais non, il y a une justice sociale quelque part dans la gauche !

Patrice : Alors tu prends ce qui t'intéresse !

Audrey : Oui, j'y vois d'abord mes intérêts et puis je pense aussi aux intérêts des autres ! Je crois qu'on est tous un peu comme ça ! La personne qui se fait agresser, je sais pas, plusieurs fois par des noirs ou des Arabes, votera forcément pour le Front National !

A la fin de cet échange animé, Audrey conclut : « Oui, je me sens de culture socialiste, ça m'a pas empêché une fois par hasard d'avoir voté à droite ! ». Trois semaines plus tard, la dernière réunion marque l'achèvement de l'évolution observée lors des précédentes réunions. L'exercice lui demandant de classer différentes familles politiques lui permet en effet de se présenter comme ayant toujours été socialiste.

Enquête 2002 / Vague 6 / Audrey

J'ai mis, socialisme [en premier], le centre [en second] et en trois l'écologie. Le socialisme parce que j'ai pas changé, je ne retourne pas ma veste, je suis socialiste, j'ai toujours été socialiste, j'ai voté pour Jospin au premier tour et j'ai été extrêmement déçue qu'il soit battu par Jean-Marie Le Pen.

A la toute fin de la réunion alors que l'on questionne les participants sur leur rapport à l'étude à laquelle ils ont participé - et qu'elle n'est donc plus interrogée sur son identification politique - Audrey revient sur le sujet : « Moi personnellement j'ai pas de honte à avoir en disant que je vote, que je suis plutôt socialiste ».

L'évolution de la façon dont Audrey a présenté son identité politique et sa trajectoire au cours du trimestre de 2002 est peut-être, pour partie, un artefact produit par l'étude. Il est possible qu'elle ait minimisé son attachement à la gauche au début de l'enquête parce qu'elle ne se sentait pas encore en confiance. Il est également envisageable qu'elle ait exagéré son identification à la gauche au cours des réunions par conformisme et pour être accepté d'un groupe dans lequel les personnes de gauche étaient plus présentes oralement. Enfin,

l'affirmation de son identification à la gauche peut être un effet indirect du 21 avril : après la qualification de Le Pen, certains participants, comme de nombreux Français, ont regretté de ne pas avoir voté pour Jospin et le bulletin de vote d'Audrey s'en est ainsi trouvé valorisé. Ces restrictions étant posées, il apparaît cependant que les choix électoraux contingents d'Audrey ont contribué à réorienter la façon dont elle présente et envisage son passé d'électrice. A l'évidence, elle n'est pas arrivée vierge de tout héritage à la présidentielle de 2002. C'était une électrice modérée dont le parcours passé l'amenait à incliner légèrement à gauche. Cependant, la décision mûrement réfléchie de soutenir Jospin au premier tour l'a amenée d'une part à voter à gauche lors des législatives, et d'autre part à modifier peu à peu la façon dont elle présente son rapport à la gauche. Alors qu'elle estimait que « Chirac et Jospin, c'est un peu la même mayonnaise » (vague 2) et se décidait sur le détail d'un programme, elle affirme deux mois plus tard non seulement qu'elle est socialiste mais qu'elle l'a toujours été. Comme pour Mathilde, l'affichage d'une fidélité à un camp permet de faire valoir la cohérence, la sincérité et l'authenticité de son parcours. Elles utilisent d'ailleurs la même expression, « retourner sa veste », pour stigmatiser la volatilité électorale. Plus profondément, l'invention d'une fidélité à un camp correspond à un mécanisme d'identification politique permettant à Audrey de se situer politiquement. En enclenchant ce processus de reformage du passé de citoyenne, l'acte de vote, inscrit dans une séquence, se révèle ainsi producteur d'identité politique par la manipulation du rapport au temps. Audrey classe lors de la dernière réunion les groupes sociaux auxquels elle pense appartenir. Elle sélectionne « les Français d'en bas », expression en vogue à l'époque, en premier, puis « le peuple de gauche » en second. L'étude de ses interventions durant un trimestre fait apparaître que si sa décision de voter socialiste en 2002 constitue le vecteur de cette identification à un peuple de gauche, le processus s'opère à travers la montée en puissance du sentiment d'y avoir toujours appartenu.

2007 : le vote Modem malgré l'identification à gauche

Cinq ans plus tard, Audrey continue de situer à gauche son positionnement politique comme son parcours électoral comme l'indiquent ces extraits. Alors qu'elle était plutôt d'accord en mars 2002 pour estimer que « les notions de droite et de gauche ne veulent plus dire grand-chose » (vague 1, questionnaire), elle défend la position inverse en 2007.

Enquête 2007 / Vague 1 / Audrey

Est-ce que vous vous sentez de droite, de gauche ou ni droite ni gauche ?

De gauche, ah oui, de gauche, oui.

Qu'est-ce que vous pouvez me dire là-dessus, pour vous c'est quoi être de gauche ?

Ben être de gauche, c'est... Comment dirais-je ? Ah ça c'est une bonne question, c'est-à-dire que je me sens... c'est difficile à expliquer... je me sens de gauche, c'est-à-dire que je suis pour la justice, voilà. Pour moi, la justice, c'est la politique du juste, essayer d'aider ceux qui ont peu de moyens et puis, comment dirais-je, répartir un peu la part du gâteau pour tout le monde, si vous voulez, que tout le monde ait sa part de gâteau et que, c'est ça pour moi être de gauche. La gauche, elle est beaucoup plus, beaucoup plus protectrice voilà, beaucoup plus maternelle que la droite.

On entend parfois que la gauche, la droite, ça ne veut plus dire grand-chose la différence droite gauche.

Ah quand même, je ne suis pas tout à fait d'accord. Non.

Est-ce qu'il y a un parti politique dont vous vous sentez plus proche ?

Disons que pour l'instant je ne suis pas encore tout à fait décidée mais je me suis toujours sentie proche du Parti socialiste. Mais pas de l'extrême gauche non plus [...]

Mais vous n'avez pas l'air emballée quand vous me dites « je suis proche du Parti socialiste ».

Si, si, je me sens proche du Parti socialiste mais pas de l'extrême gauche. Ça n'a rien à voir.

Plusieurs éléments peuvent expliquer pourquoi Audrey s'identifie à la gauche au début de la séquence électorale de 2007 alors que ce n'était pas le cas en mars 2002. Le processus de gauchisation du printemps 2002 a peut-être durablement modifié la perception qu'Audrey a d'elle-même politiquement. Par ailleurs, elle juge sévèrement le second mandat de Chirac, à l'exception de la politique étrangère, et se montre relativement inquiète vis-à-vis de la candidature de Sarkozy. Faute d'avoir mené des enquêtes entre 2002 et 2007, il n'est pas possible de trancher entre ces explications.

On remarque en revanche que l'identification à la gauche de gouvernement permet à Audrey de restituer ses votes passés, même lorsqu'elle s'en souvient imparfaitement, et de formuler des intentions de votes à venir, même lorsqu'elle n'y a pas encore réfléchi. Interrogée sur les élections régionales de 2004, elle répète ainsi à trois reprises qu'elle vote toujours à gauche ce qui, si l'on en croit ses propos passés (enquête 2002) et à venir (enquête 2007, après la vague 3), n'est pourtant pas le cas.

Enquête 2007 / Vague 1 / Audrey

Vous vous souvenez si vous aviez voté pour ces élections régionales de 2004 ?

Moi, je vote tout le temps. Je sais que c'était... Moi je vote toujours pour la gauche de toute façon. Je vote toujours pour la gauche mais je ne me souviens plus du nom de la personne pour qui j'ai voté. Le conseil régional, c'est ça ? Oui, moi j'avais voté, ça y est, je me souviens, j'avais voté pour, comment il s'appelle le conseiller régional, Jean-Pierre Huchon¹¹. [...]

En général, vous votez socialiste ou.. ?

A la base, je vote toujours socialiste.

Interrogée avant la présidentielle puis entre les deux tours sur les législatives à venir, elle déclare à chaque fois qu'elle voterait « certainement » pour quelqu'un de gauche et « plutôt » pour un socialiste.

Enquête 2007 / Vague 1 / Audrey

Aux législatives précédentes, c'était en 2002, vous vous souvenez pour qui vous aviez voté ?

Il me semble que j'avais voté pour Michel Sapin¹², il me semble.

Et ce coup-là, vous allez voter pour qui aux législatives ?

Oh je voterai certainement pour quelqu'un de gauche, qui représentera la politique de gauche, je ne vais pas voter pour un député du FN ou de l'UMP, certainement pas.

Et si c'est un communiste ?

Ah ça dépend, parce que je vois à Nanterre, ils font pas mal de choses. Non mais à Nanterre, je crois que pour les députés, je voterai plutôt socialiste. Je ne vote pas toujours communiste moi à Nanterre.

Enquête 2007 / Vague 3 / Audrey

Vous pensez voter aux législatives ?

Ah ben oui certainement, je ferai tout pour faire barrage à la droite.

¹¹ Il s'agit de Jean-Paul Huchon.

¹² Michel Sapin est un dirigeant socialiste et, à en croire ses propos de 2002, Audrey aurait effectivement voté socialiste au premier tour des législatives de 2002 mais Michel Sapin n'était pas candidat dans sa circonscription.

Vous pensez voter quoi alors ?

Je voterai socialiste, je voterai, je vais certainement pas renforcer la politique de Sarkozy, moi j'aimerais bien qu'ils cohabitent, j'aimerais mieux que ça soit les socialistes qui l'emportent.

Et si au second tour, vous avez un candidat communiste comme ça arrive parfois ?

Ben je verrai le programme déjà. Je voterai plutôt socialiste quand même.

Mais si vous avez au second tour plus qu'un candidat communiste contre un candidat de l'UMP ?

Si le candidat communiste contre l'UMP, je voterai communiste, c'est plus proche de mes idées malgré que je ne suis pas communiste.

Pourtant, un mois après avoir tenu ces propos et à trois jours du premier tour des législatives, Audrey ne sait plus pour qui voter. Elle hésite entre les candidats communistes, socialistes et du Modem.

Enquête 2007 / Vague 4 / Audrey

Je sais pas encore parce que pour le Modem parce que pour Bayrou le fait qu'il se soit distancié de Sarkozy bon ben là ils vont se flinguer, il va se retrouver complètement isolé, alors que finalement quand on écoute son programme, il a toujours été à droite cet homme-là. Alors que j'ai voté sans hésiter pour Ségolène Royal mais ça serait presque un vote symbolique pour Pierre Creuzet¹³, le Modem, parce que là si je vote à gauche ou si je vote communiste, une voix de plus, une voix de moins. Je crois que les communistes là en ce moment ils sont en train de se dissoudre progressivement, ils sont amenés à disparaître. Donc c'est pas une voix de plus qui va les ressusciter. Ce que je voudrais, c'est faire aussi contrepoids mais surtout pas voter pour l'UMP parce que si ils sont au pouvoir, c'est pas bon non. Plus le fait qu'il ait tout pouvoir parce que ça va être un gouvernement un peu particulier Sarkozy, « c'est moi qui décide ». Normalement un président ça préside et puis un gouvernement ça gouverne mais lui il s'immisce partout, il est partout partout partout, un vrai furet cet homme-là.

Elle se décide finalement le jour du vote en faveur du candidat du Modem pour différentes raisons qu'elles résument lors d'un entretien donné dans l'entre-deux tours.

Enquête 2007 / Vague 5 / Audrey

Le dimanche, j'hésitais encore, je ne savais pas trop et puis j'ai dit « je vais voter pour le Modem » parce que je sentais que Bayrou était laminé, il me faisait pitié, il me faisait de la peine. J'ai dit « allez hop, je vais lui donner ma voix pour ne pas donner une majorité trop écrasante à l'UMP ». Et puis la gauche, bon, comme ils se dispersent un peu tous, ils n'arrêtent pas de se contredire, quand j'entends que la pauvre Ségolène Royal, elle a fait pratiquement campagne toute seule, elle avait personne pour la soutenir ou alors on n'arrêterait pas de la contredire.

Au second tour, Audrey vote sans hésiter pour la communiste Jacqueline Fraysse, maire de Nanterre, qu'elle a déjà soutenue par le passé aux municipales et au second tour des élections législatives de 2002 contre le candidat de l'UMP.

L'épisode du vote Modem au premier tour des législatives confirme le caractère équivoque du lien entre l'historicité électorale subjective et le vote effectif présent. Alors qu'une approche psychosociologique classique du vote suggérerait que l'identification à un camp, concrétisée par une trajectoire, s'actualise à travers un choix électoral, on constate en 2002 que le choix électoral produit de l'identification, et en 2007 que l'identification ne

¹³ Le candidat du Modem.

conduit pas nécessairement à un vote conforme. Le choix du Modem n'est certes pas totalement dissident. Elle explique en effet : « J'ai voté pour le Modem parce que le Modem était plus à gauche qu'à droite » (vague 5). Ce vote se différencie néanmoins des intentions affichées un mois plus tôt et justifiées alors par son appartenance à la gauche. Audrey peut ainsi se présenter à l'enquêteur et se représenter à elle-même comme une électrice fidèle de la gauche modérée, qui a voté à gauche, qui vote à gauche et qui votera à gauche, alors que ce n'est pas nécessairement le cas. En 2002, le travail d'invention d'un parcours et d'une identité politique résultait d'un vote en début de séquence. En 2007, l'affichage dès le début de la séquence d'une identité d'électrice de gauche lui permet de resituer un parcours passé, de se situer par rapport à l'actualité politique, de justifier certains choix électoraux – en faveur de Royal et contre Sarkozy – et d'en anticiper d'autres qui ne se réaliseront pas nécessairement. L'invention d'un passé électoral offre ainsi non seulement une cohérence mais également une sécurité dans le temps puisqu'elle autorise ainsi à se situer dans le futur, quitte à opérer un choix légèrement déviant le jour du scrutin.

Conclusion

Sans prétendre bâtir une nouvelle théorie du comportement électoral, le dispositif d'enquête qualitatif longitudinal permet de repérer plusieurs formes d'activation et de reformatage de parcours électoraux effectués par des citoyens au moment de voter. Les choix présents, dictés par des préférences, des enjeux, des contingences et des émotions guident la reconstruction que l'électeur fait de ses trajectoires de vote. Ce processus cognitif s'apparente d'une part à une mise en cohérence : l'électeur justifie à lui-même, à ses proches ou à l'enquêteur le bien fondé de son choix en l'inscrivant dans un récit, quitte à ce que ce récit soit fait de ruptures. Ginette met ainsi en avant l'ancienneté de son soutien en FN en oubliant, au sens propre, d'autres choix qui contredisent son identité politique actuelle. A cet égard, le suivi de plusieurs citoyens tend à montrer que le passé n'est ni une donnée figée ni totalement plastique. L'électeur ne lui fait pas exactement dire ce qu'il veut mais il peut le tordre un peu pour justifier à ses yeux des choix actuels. Par ailleurs, et de façon sans doute plus décisive, le bricolage de l'historicité de l'électeur constitue une des modalités d'identification politique. L'acte de vote pourvoit de l'identité politique non seulement par adhésion aux programmes, aux partis, aux candidats, à des groupes sociaux ou même au système politique mais également par le travail individuel d'inscription dans un passé commun¹⁴. Chez Christelle, ce passé prend tantôt la forme de la fidélité à la droite, gage de sa cohérence, et tantôt celle de la rupture vis-à-vis de l'extrême droite, gage de sa modération. La proclamation de Mathilde - « j'ai toujours voté à gauche » - a été comprise comme une forme de réaction de court terme face aux traumatismes provoqués par le 21 avril 2002 ou la candidature Sarkozy en 2007. Enfin, le processus d'identification par construction d'un récit partiellement fictif est particulièrement explicite chez Audrey en 2002 après, et non avant, son vote en faveur de Jospin.

Qu'il s'agisse des théories explicatives du vote, des analyses des campagnes électorales ou des méthodes quantitatives de recueil des intentions de vote, la sociologie électorale gagnerait à concevoir davantage le vote comme un moment de reconstruction d'une

¹⁴ Cette conclusion rejoint la perspective adoptée par de nombreuses approches qualitatives du vote telle qu'explicitée par Sophie Duchesne : « En tant qu'acte symbolique, aussi bien peut-être qu'en tant que prise de position sur le marché électoral – comme le suggère la notion de délégation -, le vote se voit reconnaître une action propre sur l'électeur – et non pas seulement sur l'élection. Ce n'est pas alors seulement un acte à expliquer, mais aussi un acte qui intervient dans la trajectoire de l'individu et en ce sens, contribue à l'expliquer ». Cf. Sophie Duchesne, « Comme appréhender la dimension symbolique du vote ? », dans Nonna Mayer (dir.), *Les modèles explicatifs du vote*, Paris, L'Harmattan, 1997, pp. 177-199, ici p. 186.

histoire électorale. Concernant les modèles d'explication du vote, la prise en compte de la plasticité du rapport de l'électeur à son passé peut être intégrée aussi bien aux approches psychosociologiques héritées du modèle de Michigan qu'au paradigme rationaliste. Vis-à-vis des premières, elle confirme que l'identification à un camp politique et à une trajectoire électorale constitue une dimension décisive de l'acte de vote quand bien même cette identification exprime plus qu'elle n'impose des choix électoraux. Pour l'approche économique du vote, la mise en cohérence d'un parcours électoral pourrait être comprise comme un processus cognitif visant à conforter l'électeur sur le bien fondé d'un choix initialement guidé par des motifs utilitaires et à limiter dans le temps les coûts induits par l'hésitation. L'évolution d'Audrey qui dit sélectionner Jospin « par intérêt » et affirme deux mois plus tard qu'elle a toujours voté socialiste, est parlante à cet égard.

Au sujet de la dynamique de campagne et des stratégies qui s'y déploient, la capacité de certains électeurs à reconstruire leur parcours électoral à partir de leur vote présent conduit à souligner l'efficacité limitée d'un message se limitant à en appeler à un passé commun supposément susceptible de réactiver une identité politique. Au slogan « Je suis de gauche, je vote Jospin » proclamé durant la campagne du candidat socialiste en 1995, Audrey semble répondre en 2002 : « Je vote Jospin, je suis de gauche ». Concernant enfin les techniques quantitatives de recueil de l'opinion, les trajectoires de vote constituent, on le sait, le principal paramètre de redressement des déclarations faites par les sondés quant à leurs intentions de vote. Ces intentions doivent être redressées parce qu'une partie de la population refuse de répondre aux questions (ou se trouve moins accessible) et parce qu'une partie des répondants n'y répond pas sincèrement. Or, la sincérité des trajectoires de vote reconstruites peut aussi être interrogée. S'il pose inévitablement la question de la généralisation de ses résultats, le dispositif d'enquête qualitatif longitudinal permet en tout cas de signaler que les déclarations relatives aux votes passés ne sont pas plus objectives que celles qui concernent les votes à venir.

Annexe méthodologique

Dans le cadre d'une étude réalisée avec Richard Balme et Céline Belot en 2002, financée par la Fondation Jean Jaurès, le CIDSP et le CEVIPOF, huit personnes ont été recrutées par une société spécialisée pour participer à plusieurs groupes de discussion portant sur le vote. Les critères de recrutement fournis à cette société étaient les suivants :

- les personnes habitaient Paris et sa banlieue ;
- elles ne se connaissaient pas ;
- le niveau de leur revenu était inférieur à 10000 francs net environ par foyer ;
- leur niveau d'étude était inférieur au bac ;
- seuls les citoyens français peu ou pas du tout intéressés par la politique devaient être retenus ;
- il était enfin demandé de prendre en compte une certaine diversité en terme de proximité partisane, de genre et d'âge.

Les critères relatifs au niveau d'étude, de revenu et d'intérêt pour la politique s'inscrivaient dans la volonté d'étudier les formes de la décision de vote « ordinaire », non nécessairement associés à la sophistication politique.

Les huit personnes ont été défrayées pour leur participation à hauteur d'environ 45 euros par réunion. Pour la plupart elles sont habituées à ce type de réunion pour des groupes de discussion portant, le plus souvent sur des biens de consommation. Les prénoms des participants ont été modifiés.

Descriptif de certains participants en 2002

	Age	Commune de résidence	Age de fin d'étude	Situation familiale	Activité professionnelle
Ginette	51	Paris, 15 ^{ème}	18, CAP BEP	Divorcée, sans enfant	Sans activité
Christelle	49	Vincennes	17, CAP	Célibataire, sans enfant	Secrétaire dans une banque
Mathilde	49	Fontenay-sous-Bois	18, CAP	Divorcée, 1 enfant	Au chômage, ex employée
Audrey	47	Nanterre	17, seconde	Célibataire, 1 enfant	Employée de commerce dans l'hôtellerie, plein temps, CDI

Les participants à l'étude de 2002 ont été à nouveau contactés en 2007. Un seul, Fabien, n'a pas été retrouvé. Les sept autres participants ont accepté d'être interrogés à nouveau sans être rémunérés. Si les motivations expliquant ce choix sont nombreuses, il faut souligner que la participation à l'étude de 2007 était moins coûteuse qu'en 2002 puisqu'il s'agissait de répondre au téléphone. Les situations biographiques des personnes ont peu évolué de 2002 à 2007. Les éléments suivants peuvent être relevés :

Ginette	Elle travaille dans l'aide aux personnes âgées. Il semble qu'elle vit en couple.
Christelle	Elle a été licenciée de la banque et elle est employée de maison à temps partiel depuis 3 ans. Elle dit que sa situation matérielle s'est détériorée.
Mathilde	Elle a traversé une période de dépression.
Audrey	Son fils vient de quitter le domicile. Fin 2002, son handicap visuel a été reconnu et elle est entrée dans un atelier spécialisée dans lequel elle travail à temps partiel dans un emploi administratif.

Les huit personnes ont été réunies pour dans le cadre de six groupes de discussion d'une durée de trois heure chacun en 2002. Les groupes ont eu lieu à Paris. Des entretiens téléphoniques ont également été réalisés durant cette première enquête. En 2007, sept puis six de ces personnes ont été interviewées par téléphone à six reprises, à l'exception du premier entretien avec Ginette qui a été réalisé en face-à-face. Christian n'a été interviewé qu'une seule fois en 2007 car il ne s'était pas inscrit sur les listes électorales. Les entretiens de 2007 ont eu une durée variable de quelques minutes à plus d'une heure.

Les six vagues des opérations de recherche de 2002 et 2007 couvrent une période de plus de trois mois comprenant quatre tours de scrutins nationaux. En 2002 comme en 2007, cette période s'ouvre une quarantaine de jours avant le premier tour de l'élection présidentielle et se clôt une dizaine de jours après le second tour des élections législatives. Dans la plupart des cas, les participants ont été interrogés quelques jours avant ou quelques après les scrutins ou entre les deux tours. Les vagues 4 et 5 des études 2002 et 2007 n'ont pas été réalisées au même moment.

Les dates des élections de 2002 et 2007

1 ^{er} tour de l'élection présidentielle (P1)	2 nd tour de l'élection présidentielle (P2)	1 ^{er} tour des élections législatives (L1)	2 nd tour des élections législatives (L2)
21 avril 2002	5 mai 2002	9 juin 2002	16 juin 2002
22 avril 2007	6 mai 2007	10 juin 2007	17 juin 2007

Les dates des opérations de recherche en 2002 et 2007

	Vague 1	Vague 2	Vague 3	Vague 4	Vague 5	Vague 6
	40 jours avant P1	Juste avant P1	Entre P1 et P2			10 jours après L2
Enquête de 2002 (groupes)	13 mars 2002	12 avril 2002	2 mai 2002	6 mai 2002 (lendemain de P2)	5 juin 2002 (4 jours avant L1)	24 juin 2002
Enquête de 2007 (entretiens)	14 au 21 mars 2007	21 avril 2007	4 et 5 mai 2007	4 au 7 juin 2007 (juste avant L1)	14 et 15 juin 2007 (entre L1 et L2)	27 au 29 juin 2007

Les dates de certains entretiens de 2007

	Vague 1	Vague 2	Vague 3	Vague 4	Vague 5	Vague 6
Audrey	21 mars	21 avril	5 mai	7 juin	14 juin	29 juin
Christelle	14 mars	21 avril	4 mai	4 juin	14 juin	27 juin
Ginette	17 mars	21 avril	4 mai	6 juin	15 juin	28 juin
Mathilde	19 mars	21 avril	4 mai	4 juin	14 juin	28 juin

Sans entrer dans un débat méthodologique élaboré¹⁵, il faut signaler que les propos tenus dans le cadre de groupes de discussion et en situation d'entretien n'ont pas le même statut. Ginette n'aurait pas osé parler longuement des nuisances provoquées, de son point de vue, par les étrangers, face à sept autres enquêtés comme elle l'a fait en face-à-face puis par téléphone avec une franchise déconcertante. Dans une certaine mesure, cette différence de statut du matériau issu des deux enquêtes peut nuire à la comparabilité du rapport au vote des citoyens interrogés. L'auto-identification à gauche d'Audrey, plus précoce lors de la séquence de 2007 qu'en 2002 peut ainsi résulter d'un écart méthodologique. Cependant, cette diversité constitue également une richesse dans la mesure où les données recueillies en groupe ou en entretien se révèlent complémentaires.

¹⁵ Voir Sophie Duchesne, Florence Haegel, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien collectif*, Paris, Nathan, 2004.